

IL FAUT QUE JE VOUS PRESENTE

Guillaume Roques groques@live.fr, 2025, Bruxelles

Personnages

BERNARD	56 ans	Père de famille, marié avec Sylvie
SYLVIE	58 ans	Mère de famille, mariée avec Bernard
PHILIPPE	NA	Ex-mari de Sylvie (évoqué)
JÉRÔME	34 ans	Fils de Sylvie & Philippe
ELODIE	27 ans	Fille de Sylvie & Bernard
FLORENT	19 ans	Fils de Sylvie & Bernard
JEAN	25-30 ans	En couple avec Elodie
AURIANE	39 ans	En couple avec Jérôme
VICTOIRE	18 ans	Fille d'Auriane
GISELLE	80 ans	Mère de Sylvie
LOUIS	NA	Mari de Giselle et père de Sylvie (évoqué)
LE CAPITAINE DES POMPIERS		NA

Distribution

Acteur 1 - Bernard
Actrice 2 - Sylvie
Acteur 3 - Jérôme, Florent, le capitaine des pompiers
Actrice 4 - Elodie
Acteur 5 - Jean
Actrice 6 - Auriane, Victoire (la copine)
Actrice 7 - Giselle

ACTE I

Le salon.

Côté jardin, la porte d'entrée de la maison donne sur un espace « hall », ouvert sur le salon. Le hall dispose d'une porte menant vers un vestibule permettant de ranger les manteaux, une seconde ouverture masquée par la cloison donne sur la cuisine.

Au milieu, un salon moderne présente cinq chaises, deux tabourets contre le mur, une table. L'important est que le salon dispose de cinq places assises « confortables », et deux tabourets (7 places). Les acteurs doivent pouvoir tourner autour de la table, qui sera renversée à l'acte II.

Légèrement à l'écart côté cour, un meuble avec des préparatifs (assiettes, nappes, couverts etc.) cachés à l'intérieur et, posée dessus, une photo du grand-père Louis dans un petit cadre.

Côté cour, accès vers les chambres et les toilettes.

Scène 1 : SYLVIE, BERNARD

Bernard entre avec quelques sacs de provisions qu'il pose à l'entrée de la cuisine. Il pouffe de rire.

SYLVIE - Pourquoi tu rigoles ?

BERNARD - Comme Giselle m'évite autant qu'elle peut, elle est montée dans la voiture quand je suis entré dans le jardin. Il doit bien faire quarante degrés dedans en plein soleil, j'ai fait semblant d'avoir un coup de téléphone pour rester planté devant. Elle doit être à point, là.

SYLVIE - Tu ne lui as pas fait ça ?

BERNARD - Dis donc ça va, je ne l'ai pas enfermée dedans, elle avait le droit de sortir et d'être aimable, pour une fois.

SYLVIE - A ce propos, il faut que je te dise.

BERNARD - Elle est devenue aimable ?

SYLVIE - Promets-moi de ne pas t'énerver.

BERNARD - Pourquoi veux-tu que je m'énerve ?

SYLVIE - Je ne veux pas que tu t'énerves.

BERNARD - Je suis très calme.

SYLVIE - Maman sera là ce soir.

BERNARD, *hurlant* - QUOI ?

SYLVIE - Je n'ai pas eu le choix !

BERNARD - Mais bon sang, Sylvie, tu es chez toi ici ! C'est toi qui décides qui est invité ou non.

SYLVIE - Tu sais que ce n'est pas si simple avec elle.

BERNARD - Pas simple ? C'est très simple, tu lui as dit tout à l'heure que tu avais juste le temps pour prendre un café avec elle et elle trouve le moyen de s'incruster ! On en a parlé mille fois. Tant que tu ne lui rentreras pas dedans un bon coup, elle continuera à t'imposer ses moindres désirs !

SYLVIE - Écoute, c'est trop tard.

BERNARD - Mais qu'est-ce que tu veux qu'on dise à Jérôme ? C'est une catastrophe !

SYLVIE - Mais non, ça va bien se passer.

BERNARD - Bien se passer ? Je préférerais encore vérifier mon niveau d'essence avec un briquet !

SYLVIE - Je suis désolée.

BERNARD - Mais pourquoi tu lui as dit que Jérôme nous présentait sa copine ?

SYLVIE - C'est Flo qui lui a dit.

BERNARD, *appelle en hurlant* - FLORENT ! *Il se dirige vers les chambres* FLORENT AMERCIER ! VIENS IMMEDIATEMENT S'IL TE PLAIT !

SYLVIE - Il est parti.

BERNARD - Où ça ?

SYLVIE - Il a eu peur de se faire engueuler je crois.

BERNARD - Tu m'étonnes.

SYLVIE - Il va revenir avant la soirée. Il m'a dit qu'il était désolé, elle a vu les bouteilles et les desserts au frigo et elle lui a tiré les vers du nez.

BERNARD - En dessert pour lui on commencera par une bonne tarte !

SYLVIE - Tu m'avais promis de ne pas t'énerver.

BERNARD - Et toi, tu m'avais promis de ne pas inviter le dragon.

SYLVIE - Je n'ai pas eu le choix ! Quand elle a su elle m'a mis la pression.

BERNARD - Tu l'as surtout laissé faire !

SYLVIE - Bon, en tout cas c'est fait. S'il te plaît tu peux commencer à préparer ici ?

BERNARD - Tu vas où ?

SYLVIE - Il faut que j'aide maman.

BERNARD - L'aider à quoi faire ?

SYLVIE - Elle est allée prendre quelques affaires pour ce soir, j'ai dû l'accompagner. Je vais l'aider à décharger.

BERNARD - Tu te fiches de moi ?

SYLVIE, *au bord des larmes* - S'il te plaît, c'est assez compliqué comme ça.

BERNARD - Pardon chérie. Mais vraiment, ta mère ce soir, ce n'est pas possible. *Il prend Sylvie dans ses bras.*

SYLVIE - Je suis vraiment désolée Bernard. Je ne voulais pas qu'elle soit là non plus, mais s'il te plaît, promets-moi de faire un effort pour la supporter ce soir. Pour Jérôme.

BERNARD - J'essayerai.

SYLVIE - Il faut que j'y aille.

BERNARD - Tu ne veux pas la laisser cuire encore une heure ou deux ? Avec un peu de chance, elle se prend une insolation et on est tranquilles.

SYLVIE - Ne dis pas de bêtises. Je t'aime.

BERNARD - Ouais.

Sylvie sort.

BERNARD - Mais je ne plaisantais pas. *Prenant son téléphone et composant un message* Giselle sera là ce soir. *Pose son téléphone* Merde !

Scène 2 : BERNARD, ELODIE

Élodie entre, venant des chambres.

ELODIE - Salut papa.

BERNARD - Salut Elodie.

ELODIE - Ça ne va pas ?

BERNARD - Ta grand-mère sera là ce soir.

ELODIE - Non ! Pourquoi ?

BERNARD - Florent a lâché le morceau.

ELODIE - Mais quel crétin !

BERNARD - Pauvre Jérôme. Et sa pauvre copine aussi...

ELODIE - Auriane.

BERNARD - C'est ça !

ELODIE - Dire que ça aurait dû se passer comme sur des roulettes.

BERNARD - Bon, on n'a plus aucune raison de continuer à cacher le reste des préparatifs. J'avais juste eu le temps de tout planquer dans les meubles quand Giselle est arrivée. Tu me donnes un coup de main ?

ELODIE - Bien sûr.

Bernard et Élodie sortent des meubles les préparatifs qui ont été cachés à la vue de Giselle : des nappes, verres, gâteaux apéritifs etc. Ils poseront le tout sur la table tout en continuant à parler.

BERNARD - Cela me paraît exagéré, tout de même.

ELODIE - Quoi donc ?

BERNARD - Tout ce que ta mère a acheté. Ce soir Jérôme nous présente sa copine, il ne se fiance pas.

ELODIE - Ce n'est pas la peine ! Le fait qu'il soit en couple, c'était déjà assez inattendu pour maman.

BERNARD - Oui c'est vrai qu'on n'y croyait plus... ou alors avec un mec ?

ELODIE - Arrête...

BERNARD - Quoi ? Je ne dis pas ça méchamment, on était tous persuadés qu'il était homo et qu'il n'osait pas nous le dire c'est tout.

ELODIE - Tous ?

BERNARD - Ta mère, Florent, moi... on trouvait ça triste.

ELODIE - Qu'il soit homo ?

BERNARD - Qu'il n'ose pas nous le dire.

ELODIE - Ah... Moi-même avant qu'il me parle d'Auriane, j'étais certaine qu'il était en couple depuis longtemps.

BERNARD - Tu ne t'étais pas trompée.

ELODIE - Si. De sexe. Je pensais aussi qu'il était homo. *Élodie regarde son téléphone* Je te laisse quelques minutes, il faut que j'aille chercher Jean.

BERNARD - A tout de suite. N'empêche, si on avait eu raison sur le compte de ton frère, ça aurait été l'horreur avec Giselle.

Élodie avance vers la porte mais se tourne vers Bernard, elle ne voit pas Giselle et Sylvie entrer, chargées de bouteilles et provisions.

ELODIE - J'imagine la crise ! « Mamie, nous avons une grande nouvelle, Jérôme est homosexuel ».

Élodie se retourne et se trouve nez à nez avec Giselle.

Scène 3 : BERNARD, ELODIE qui sort, GISELLE, SYLVIE

GISELLE, *livide* - Pardon ?

SYLVIE - Mais non maman, Élodie plaisante.

BERNARD - Pas vraiment, dans la mesure où l'on y a cru un temps, on s'imaginait ce qu'aurait été votre réaction si cela avait effectivement été le cas.

ELODIE, *à Bernard, montrant Giselle sidérée* - Tu l'as sous les yeux.

Élodie sort.

GISELLE - Jérôme, homosexuel ? Il faut vous faire soigner mon pauvre Bernard. Il n'y a jamais eu de pédéraste dans ma famille et il n'y en aura jamais ! C'est l'hérédité qui veut ça.

BERNARD - L'hérédité ?

SYLVIE - Bernard, non !

GISELLE - Tout à fait !

BERNARD - Expliquez-nous ça ?

SYLVIE - Bernard, je te défends...

GISELLE - Parfaitement ! J'ai lu cela dans plusieurs articles !

BERNARD - Des revues scientifiques sûrement ?

SYLVIE, *bas à Bernard* - Arrête ! Tu sais qu'elle part au quart de tour.

GISELLE, *hésitante* - Je retrouverai l'article et vous verrez bien, mécréant !

BERNARD - Paris Match ? Science et Vie ?

SYLVIE - Bernard, va vérifier que le champagne est au frais !

Bernard sort.

GISELLE - Tu ne me caches rien ?

SYLVIE - Ah non tu ne vas pas commencer toi aussi !

GISELLE - Sylvie ma fille s'il y a bien une chose que je ne n'accepterais pas de mes petits-enfants, c'est qu'ils soient homosexuels.

SYLVIE - Et quoi ? S'ils l'étaient, qu'est-ce que tu ferais ? tu leur ferais la tête, tu leur briserais le cœur pour tes convictions religieuses ?

GISELLE - Pour leur bien ! Le bon Dieu a créé les Hommes et les Femmes pour qu'ils se marient ensemble et fassent des enfants, un point c'est tout.

SYLVIE - Leur bien, tu parles. Si le bon Dieu a créé les humains, c'est aussi lui qui a créé les homos.

GISELLE - Il n'est pas responsable du péché des Hommes.

SYLVIE - De toute façon la question ne se pose pas : Jérôme n'est pas homosexuel, Élodie est avec Jean, Bernard et moi sommes ensemble, alors à moins que tu aies viré de bord depuis le décès de papa...

GISELLE, *choquée* - Sylvie !

SYLVIE, *calmée* - Pardon maman. Si on oubliait ça ? On va passer une bonne soirée, on va faire la connaissance d'une jeune femme très sympathique.

GISELLE - Là tu as bien raison. Et ce n'est pas trop tôt, parce que même si je ne le reconnaîtrai pas devant ce mécréant de Bernard, il commençait à me faire peur ton Jérôme.

SYLVIE - On change de sujet ? Et arrête d'appeler Bernard « Mécréant », s'il te plaît.

Bernard rentre.

BERNARD - C'est dommage, j'allais finir par m'y habituer. A *Sylvie, avec un sourire* Ça sonnait un peu comme un patronyme, « Bernard Mécréant ». *En montrant une bouteille* Le champagne était bien au frais. Une coupe, Madame Mécréant ?

SYLVIE - On n'attend pas Jérôme ?

BERNARD - On a d'autres bouteilles au frais !

SYLVIE - Dans ce cas, avec plaisir, Monsieur Mécréant.

Giselle hausse les épaules.

BERNARD - Une coupe Giselle ?

GISELLE - Oui, merci.

BERNARD, *bas pour éviter que Giselle entende* - Avec de l'élan ?

SYLVIE, *sévère, bas également* - Tu ne sais pas t'arrêter !

GISELLE, *à Bernard qui lui tend une coupe* - Merci bien. Bon en tout cas, si je puis me permettre, vu le temps que votre beau-fils a mis pour se trouver une fiancée, on peut espérer une perle rare.

BERNARD - Il y a intérêt ! Nathalie Portman, au moins.

GISELLE - Qui donc ?

SYLVIE - La Line Renaud du 21^{ème} siècle maman.

GISELLE - Ah oui, enfin tant qu'elle a de bonnes hanches pour porter les enfants...

BERNARD - Et c'est reparti ! A *Sylvie* Je te l'ai dit, ça va mal se passer ce soir avec ce genre de remarques.

SYLVIE - Oui. Et on vient d'en parler maman, évite ce sujet ce soir. Elle va débarquer dans une famille qu'elle ne connaît pas,

qu'elle rencontre pour la première fois. C'est déjà suffisamment intimidant pour qu'on ne lui parle pas en plus de fiançailles, mariage ou enfants.

GISELLE - Ça va, ça va. Je sais tenir ma langue quand il le faut. *Regarde Bernard* Pas comme certains qui parlent d'homosexualité avec leur fille. Je sais rester discrète.

BERNARD - Oui et moi, je suis reine de beauté.

GISELLE, *mauvaise* - Vous voulez dire que vous aimeriez bien aller faire du charme aux jeunes mannequins ?

SYLVIE - Maman ! Tu m'as promis !

GISELLE, *défie Bernard du regard puis change de sujet* - Bon, et comment elle s'appelle, cette jeune femme ?

SYLVIE - Auriane.

GISELLE - C'est joli. A la ferme j'avais une jument qui s'appelait Auriane aussi. Et bien à votre santé et merci Auriane ! Grâce à elle peut être que Jérôme sera marié avant Florent finalement.

BERNARD - Il faudrait déjà que Florent passe son Bac.

SYLVIE - Et qu'il trouve quelqu'un.

GISELLE - Ma pauvre enfant. Florent est avec une fille depuis plusieurs mois et ils sont dans la fleur de l'âge.

SYLVIE - Quoi ?

GISELLE - Ouvrez les yeux bon sang ! Ne me dites pas que vous croyez à ses prétextes de sorties. En plus il me l'a confié lui-même.

SYLVIE - Il est en couple ?

GISELLE - Qu'est-ce que vous pouvez être coincée, ma pauvre fille. Je vais chercher ma tenue de soirée qui est restée dans le coffre de la voiture, puisqu'il semble que je doive me débrouiller seule.

Giselle sort.

BERNARD - De plus en plus aimable.

SYLVIE - Je suis coincée, moi ?

BERNARD - Non, tu tiens plutôt de ton père.

SYLVIE - Tu le savais que Flo était en couple ?

BERNARD - Non, mais je commençais à m'en douter. Il a changé de look ces derniers temps. Visiblement tu l'ignorais aussi ?

SYLVIE - Oui, mais ça explique son comportement secret et ses sorties de plus en plus fréquentes. Je me demande si ils ont... si ils ont... tu sais bien ?

BERNARD - Probablement si ça fait plusieurs mois, mais cela ne nous regarde pas. Et puis, tu viens de me mettre des images dans la tête, ce n'est pas bien ! Il est adulte, il est responsable, ne t'inquiète pas pour lui.

SYLVIE - Il vient à peine de sortir de l'adolescence !

BERNARD - Il est adulte !

Scène 4 : SYLVIE, BERNARD, ELODIE, JEAN

ELODIE - Bonsoir. Il paraît que tu es coincée maman ? On vient de croiser mamie.

JEAN - Bonsoir Sylvie. Bonsoir Bernard.

SYLVIE et BERNARD - Bonsoir Jean.

SYLVIE - Coincée, je vous jure !

BERNARD - On a eu une grande discussion avec Giselle et ses principes religieux.

JEAN, *montrant l'extérieur* - On a croisé Giselle mais on n'a pas croisé ses principes religieux.

ELODIE - A Jean Tu es bête ! à tous J'espère qu'elle ne mettra pas Jérôme et Auriane trop mal à l'aise.

JEAN, *éclate de rire puis se ravise* - Oh, pardon. D'expérience, je dirais que ce n'est pas gagné.

ELODIE - C'est vrai qu'elle t'avait coincé dans le couloir pour te faire jurer de me demander en mariage.

BERNARD - Quand est-ce que c'est arrivé ?

ELODIE - Le soir où je vous ai présenté Jean.

JEAN - Tu oublies de préciser qu'elle m'a menacé de mort aussi.

ELODIE - Accessoirement.

BERNARD - Elle t'a menacé de mort ?

SYLVIE - Elle plaisantait.

BERNARD - Elle a dit qu'elle allait te tordre le cou comme avec ses poulets ?

JEAN - Vous aviez entendu ?

BERNARD - Non, mais j'ai fait sa connaissance un jour aussi.

SYLVIE - Elle t'a dit la même chose ?

BERNARD - Pourquoi tu crois que je t'ai demandé si vite en mariage ? Je reviens. *Il embrasse Sylvie et sort.*

Scène 5 : SYLVIE, ELODIE, JEAN

ELODIE, à Sylvie - Tu sais, papa n'a pas complètement tort. Je sais qu'il n'est pas toujours fin avec mamie, mais avec elle il faut vraiment avoir le mode d'emploi. Elle n'a aucun tact, elle dit tout sans filtre. Je sais, tu vas me dire que la diplomatie disparaît avec l'âge, mais ça ne change rien au fait qu'elle va mettre les pieds dans le plat et ça va les mettre mal à l'aise. Demande à Jean ce qu'il a ressenti quand vous l'avez rencontré, elle a tout gâché.

SYLVIE - Tout gâché, tu exagères peut-être un peu.

ELODIE - Jean ?

JEAN - Maintenant que je la connais, je ne pourrais pas dire qu'elle a tout gâché.

ELODIE - Ah non ! Tu ne vas pas te réfugier en Suisse. Le premier soir où tu as rencontré mes parents - regarde-moi dans les yeux - dis-moi franchement que tu as passé une bonne soirée ?

JEAN - J'ai connu mieux.

SYLVIE - Et qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse ? Elle a vu les préparatifs, Flo lui a dit qu'on allait rencontrer la copine de Jérôme, on aurait dû ne pas l'inviter ? Elle ne nous l'aurait jamais pardonné. Elle est âgée, ta grand-mère, il ne faut pas trop lui tenir rigueur de ce genre de choses.

ELODIE - Quel crétin Flo, sur ce coup-là.

JEAN - Je propose qu'Auriane et moi, on ait une prime de risque.

SYLVIE - C'est malin ! En tout cas mamie sera là ce n'est pas discutable. Ne vous inquiétez pas, je lui ai demandé d'y aller doucement.

ELODIE - Parfait, elle va attendre cinq minutes au lieu d'une avant d'attaquer !

SYLVIE - Ça suffit maintenant ! Mais qu'est-ce que tu as contre ta grand-mère ce soir ?

ELODIE - L'inviter à la soirée où Auriane nous rencontre, c'est mettre un éléphant dans un magasin de porcelaine. Et tu le sais !

Sylvie sort fâchée. Bernard la croise.

Scène 6 : ELODIE, JEAN, BERNARD

BERNARD - Vous êtes encore sur Giselle ?

JEAN - Élodie a peur qu'elle gaffe devant Auriane.

BERNARD, cynique - Qu'elle gaffe devant Auriane ? Non, ça me paraît impossible.

ELODIE - Pourquoi ça énerve autant maman d'en parler ?

BERNARD - Parce qu'elle sait que tu as raison. C'est toujours plus agaçant d'être coincé dans une situation où l'on sait qu'on a tort plutôt que d'être certain d'avoir raison. Sylvie est en panique, elle voudrait que la soirée soit parfaite pour Jérôme mais avec Giselle c'est un champ de mines.

JEAN - On a un peu parlé lui et moi du risque que Giselle s'incruste. Il a dû briefer Auriane.

ELODIE - Vous en avez parlé quand ?

JEAN - Il m'a appelé mardi dernier. Il se rappelait ma première soirée ici et voulait avoir mon avis et mon ressenti sur ce soir-là.

ELODIE - Qu'est-ce que tu lui as dit ?

JEAN - Mon avis et mon ressenti sur ce soir-là.

BERNARD - Tu aurais dû l'épargner un peu...

JEAN - Il était là, il s'en souvient. Je crois que le mieux que l'on puisse faire c'est changer de sujet à chaque fois que ça deviendra glissant.

BERNARD - On va battre un record de nombre de sujets, ce soir.

ELODIE - Je vais voir maman.

Élodie sort.

JEAN, *écrivant sur son téléphone* - La vieille sera là ce soir.

BERNARD - Il est déjà au courant !

Scène 7 : JEAN, BERNARD, puis GISELLE qui passera

Bernard sert une coupe à Jean.

JEAN - Merci. Comment ça s'est passé la rencontre entre Giselle et vous ?

BERNARD - Comme la tienne. En pire, on était seulement tous les trois.

JEAN - Ça a dû être épique.

BERNARD - Tu sais, avec le temps, on relativise et on trouve des avantages dans chaque situation.

JEAN - En l'occurrence, quels avantages ?

BERNARD - Bah. Au fond c'est peut-être grâce à Giselle que Sylvie a divorcé. Alors je lui dois un peu mon bonheur familial. Et sans Giselle, toi tu serais seul.

JEAN - C'est une manière de voir les choses.

Giselle entre sans être vue de Jean et Bernard qui lui tournent le dos. Elle porte un sac, une boîte à chaussures et un carton pour chapeau.

BERNARD - Ça n'empêche pas que si mettre les nouveaux venus mal à l'aise était une discipline olympique...

JEAN Et BERNARD - Elle serait disqualifiée pour dopage !

Giselle qui commençait à traverser le plateau s'arrête net, les fusille du regard et fait demi-tour pour courir en cuisine.

BERNARD - Là on va se faire engueuler.

JEAN - Vous pensez qu'on l'a blessée ?

BERNARD - Blessée ? Non, l'occasion est trop belle. Là, elle doit être en train de pleurer sur l'épaule de Sylvie en expliquant que

je suis un mari indigne et mécréant, que je ne la mérite pas, que j'insulte ma belle-mère. *Tendant l'oreille.* Ça ne devrait plus tarder.

JEAN - Quoi donc ?

Silence. Environ cinq secondes.

Scène 8 : JEAN, BERNARD, SYLVIE, GISELLE, ELODIE

SYLVIE, *Off* - Bernard !

JEAN - Vous la connaissez bien.

BERNARD - Trente ans d'expérience !

Sylvie entre en trombe, suivie de Giselle surjouant un malaise, soutenue par Élodie.

SYLVIE, à Bernard - Excuse-toi immédiatement.

BERNARD - Chérie...

SYLVIE - Excuse-toi.

BERNARD, *résigné* - Je m'excuse, on était un peu taquins Jean et moi, on plaisantait et nos paroles ont dépassé nos pensées.

GISELLE - Je vous reconnais bien là, Bernard ! Vous êtes incapable de reconnaître votre tort sans embarquer avec vous votre beau-fils !

JEAN, *commençant à s'excuser* - Giselle, je suis...

GISELLE, *coupant Jean* - Laissez mon brave Jean. Je sais bien que vous n'y êtes pour rien.

JEAN - Mais...

GISELLE, *coupant Jean* - Mais non, mais non, laissez. A Bernard Alors ?

SYLVIE - Maman, Bernard s'est excusé, ne remets pas de l'huile sur le feu !

GISELLE - Laisse donc ton mari s'expliquer.

SYLVIE, *montée en pression* - Maman !

BERNARD - J'ai dit que je m'excusais.

GISELLE - Oh, c'est bien facile ça, vos excuses ont toujours bon dos, Bernard. C'est comme ce soir, tenez. Vous ne cessez pas un instant de me répéter de mesurer ma conduite alors que le danger vient de vous.

SYLVIE, *hurlant* - Maman, ça tu n'as pas le droit.

Giselle s'apprête à répliquer mais Élodie est plus rapide.

ELODIE - Mamie, c'est bon, tu sais que papa aime taquiner. Si on finissait de tout préparer plutôt ?

GISELLE - Bonne idée ma fille. Allez-vous préparer avec Jean.

Élodie regarde Sylvie.

SYLVIE - Allez-y, on vous suit.

Élodie et Jean sortent.

Scène 9 : BERNARD, SYLVIE, GISELLE

Bernard se renferme, Giselle le fixe. Sylvie incendie Giselle du regard.

SYLVIE - Alors ?

GISELLE - Quoi, « alors » ?

SYLVIE - Tu as vraiment décidé de ressortir cette vieille histoire ?

GISELLE, *cynique* - De laquelle tu parles ?

BERNARD, *affronte le regard de Giselle* - Et bien allez-y, vous en mourrez d'envie !

GISELLE - Ah, c'est comme ça ? Vous vous permettez de me dire ça comme si j'étais folle. Je vous interdis Bernard, vous m'entendez, je vous interdis de lever un seul regard sur cette petite ! Si j'aperçois un seul mouvement, un seul signe de votre perversité, je lui dis tout !

BERNARD - J'ai fait une seule bêtise en 20 ans et il faut que vous saisissiez chaque occasion de tourner le couteau dans la plaie, et c'est moi le pervers ? Vous vous écoutez parler Giselle ? Cette soirée a tout pour être parfaite mais comme d'habitude vous prenez un malin plaisir de tout foutre en l'air !

GISELLE - Je m'inquiète beaucoup du malaise que cette petite pourrait ressentir ce soir.

BERNARD - Vous vous inquiétez uniquement de vous-même ! Et ça n'a rien à voir avec Auriane. Le soir où Élodie nous a présenté Jean, ça a été le même cirque. Le pauvre, vous l'aviez menacé de l'étrangler comme un poulet, il l'a encore en travers de la gorge.

Sylvie pleure et s'éloigne.

GISELLE - Foutaises ! Et une seule bêtise en 20 ans, à notre connaissance ! Parce que lorsque l'on voit les rapports que vous entretenez avec les élèves de votre lycée, on peut supposer des affaires beaucoup plus récentes.

BERNARD - J'ai un rapport complice avec mes élèves, et alors ? Vous êtes restée bloquée sur une éducation d'un autre siècle, Giselle.

GISELLE - Je ne vous le fais pas dire ! De mon temps, les professeurs ne couchaient pas avec leurs élèves. Ils se contentaient d'enseigner leur matière ! Pédophile !

Enchaînement rapide :

Bernard : regard et attitude agressive en avançant vers Giselle, il bousculera plusieurs chaises et la table, faisant involontairement tomber la bouteille et les coupes.

Giselle : fuit Bernard mais affronte son regard.

Sylvie s'interpose, arrête Bernard, jongle entre les deux personnages en tentant de réguliers « stop » ; « arrêtez » ; « s'il vous plaît » sans que Bernard et Giselle se laissent couper la parole jusqu'à sa prochaine réplique écrite.

BERNARD - Je ne vous permets pas de me traiter de pédophile Giselle, vous m'entendez ?

GISELLE - Je n'ai pas à vous rappeler que vous avez reçu un blâme et que vous avez été rétrogradé pour cela !

BERNARD - Mais vous êtes ravie de me le rappeler à chaque fois que vous le pouvez, Giselle. Vous êtes ravie de répéter à Sylvie que son mari a couché avec une de ses élèves de BTS il y a vingt ans ! Mais la vérité, c'est que cette énorme connerie, je l'ai assumée pleinement et ça vous mine que votre fille m'ait pardonné. Maintenant je vous préviens que si vous me traitez

encore une fois de pédophile, quoi qu'en dise Sylvie, je vous fous dehors et vous rentrez à pied, c'est bien clair ?

GISELLE - Mécréant ! Voyou !

BERNARD - C'est clair ?

GISELLE - Qu'est-ce que ma fille est allée s'enticher d'un pervers comme celui-là ?

SYLVIE, *en hurlant* - Ça suffit ! *Giselle tente de répliquer, Sylvie coupe* Tu te tais maman ! Ça suffit ! Je n'en peux plus de vous entendre vous hurler dessus régulièrement tous les deux ! *Giselle tente à nouveau.* Et c'est autant de ta faute que de celle de Bernard. Je t'avais interdit d'aborder à nouveau ce sujet. A l'époque ça a été la pire période de ma vie, au lieu de me soutenir tu as tout fait pour nous séparer Bernard et moi. J'ai fait le choix de pardonner, c'est mon choix et tu n'as pas ton mot à dire dessus, ni maintenant ni jamais ! Ça vaut aussi pour toi, Bernard. Tu ne fais rien pour arranger les choses avec maman. Tu la menaces sous mon propre toit !

GISELLE - Oui ! On ne peut pas être en sécurité avec cet homme !

BERNARD - Chérie, elle me traite de pédophile !

SYLVIE, *continue de hurler* - Taisez-vous ! Je ne veux plus entendre un seul mot ! *Le téléphone sonne. Sylvie y va en les fixant l'un après l'autre. En hurlant* - Allo ? *Elle tente de reprendre une voie normale.* Allo ! [...] Ah, salut Flo [...] non, tout va bien [...] *glaciale* bien sûr qu'elle est restée. [...] Non, aucun problème, tu vois on prenait une coupe de champagne avec mamie et ton père. *En fixant Giselle et Bernard.* Ils ont un peu exagéré, la bouteille et les coupes sont déjà vides ! [...] *Sylvie s'éloigne.* Tu voulais me prévenir de ? [...] C'est pas cool de ta part Flo, ça aurait fait plaisir à ton frère que tu sois là. Essaie de passer après alors [...] Et ben c'est pas grave, tu l'amènes. [...] Passe, mon chéri, ça ferait plaisir à Jérôme [...] C'est ça, tu essayes. Passe une bonne soirée. Je t'embrasse. *A Bernard* Ils vont arriver, tu devrais aller te préparer. Je nettoie ça et je te suis.

Bernard sort.

GISELLE, *bas* - Mécréant !

Sylvie la retient par le bras alors que Giselle allait sortir.

Scène 10 : SYLVIE, GISELLE

SYLVIE - Tu n'as pas honte ?

GISELLE - Honte de quoi ?

SYLVIE - De la manière dont tu parles de mon mari. De la manière dont tu tournes le couteau dans la plaie.

GISELLE - Ma fille, tu as fait le choix d'épouser un prédateur, je t'avais prévenue dès le début, tu ne seras jamais heureuse avec cet homme.

SYLVIE - Je suis très heureuse avec lui. Ce n'est pas un prédateur. Ni un mécréant. Ni un salaud.

GISELLE - Ton bonheur, tu essayes certainement de t'en convaincre. A chaque fois que je suis là, il te crie dessus et tu finis en larmes.

SYLVIE - Non maman, c'est quand vous êtes tous les deux avec moi que ça se passe mal et que je finis en larmes. Quand tu n'es pas là, ça se passe très bien.

GISELLE - Tu vois ? Tu essayes de t'en convaincre. Tu aurais dû rester avec le père de Jérôme.

SYLVIE - Ça c'est la meilleure ! Je suis restée avec Philippe pendant près de dix ans, et pendant tout ce temps, ça a été le même cirque avec toi. De toutes manières, à t'entendre, tous les hommes que j'ai eus dans ma vie ont toujours été des salauds, des pervers, des hommes indignes et à chaque fois que je me suis mise en couple celui d'avant était mieux !

GISELLE - J'ai bien essayé de te présenter deux jeunes hommes mais jamais tu ne m'as écoutée !

SYLVIE - Jeunes ? Tu parles, ils avaient au moins 25 ans de plus que moi et n'avaient jamais vécu avec personne avant ! Et c'était tes cousins !

GISELLE - Justement, c'étaient des hommes tout à fait respectables qui attendaient la bonne personne avant de descendre leur pantalon !

SYLVIE - Ils attendent tellement que la première femme devant qui ils baisseront leur pantalon sera une infirmière payée pour leur changer les couches !

GISELLE - Et toi tu baisses tellement le tien que ça va finir par te brûler les cuisses !

SYLVIE - Tu sais ce qu'elles te disent, mes cuisses ?

GISELLE - Peut-être que si tu écoutais plus ta raison que tes cuisses tu te rendrais à l'évidence qu'il faut que tu quittes ce mécréant !

SYLVIE - Ah voilà ton but ultime dans la vie ! Me faire quitter Bernard. Non, me faire quitter tout homme qui partage ma vie. Philippe, Bernard.

GISELLE - M'assurer que tu es avec quelqu'un de respectable !

SYLVIE - Maman, Bernard est un mari formidable et un bon père ! Je sais que tu ne l'aimes pas mais moi oui, et les enfants l'adorent !

GISELLE, *cynique* - Lui aussi adore les enfants ! Trop, même.

SYLVIE, *froide* - Écoute-moi bien : si tu tiens à continuer à voir tes petits-enfants, arrête de vouloir du mal à Bernard.

GISELLE - Parce que lui ne me veut pas de mal, peut-être ?

SYLVIE, *coupant Giselle* - Il veut déménager ! Il m'en a parlé à plusieurs reprises de déménager. Et je sais qu'il me propose ça pour nous éloigner de toi. Le problème tu vois, c'est que par moment, l'envie de lui dire oui me prend.

GISELLE *terrorisée* - Tu n'oserais pas !

SYLVIE - Pourquoi pas ?

GISELLE - Je suis âgée et seule chez moi ! Tu m'abandonnerais ici ? Tu m'éloignerais de mes petits-enfants ? Je suis encore en bonne forme mais tu sais que je ne peux plus conduire ni voyager seule sur de longues distances.

SYLVIE - Je n'ai pas envie de partir. Mais je te jure, maman, tu m'entends ? Je te jure que si j'estime encore que tu représentes un danger pour la cohésion de ma famille - ou pour mon couple - je ferai absolument tout pour les défendre. Y compris un déménagement.

Rideau.

ACTE II

Le salon.

Idem acte I. Le salon a été préparé entre les actes, de manière formelle : la nappe et les décorations sont placées sur la table avec six jeux de couverts que Sylvie, en tenue du dimanche, termine d'installer à l'ouverture du rideau.

Scène 1 : SYLVIE, ELODIE, JEAN

Élodie et Jean entrent, également bien habillés.

JEAN - On peut vous aider Sylvie ?

SYLVIE, *souriante* - Oui merci, la dinde est au four mais je n'ai pas eu le temps de finir de préparer ici.

ELODIE - Ça va mieux maman ?

SYLVIE - Mais oui ! Ce n'était qu'une chamaillerie sans intérêt, Giselle et Bernard ont fait la paix.

JEAN, *bas, à Élodie* - La paix ?

ELODIE, *bas, à Jean* - Ça veut dire qu'ils s'évitent. *Haut, à Sylvie* Et toi ?

SYLVIE - Quoi, moi ?

ELODIE - Ça va mieux ?

SYLVIE - Oh oui ! Je me réjouis de faire la connaissance d'Auriane, je suis pressée de voir qui a réussi à tourner autant la tête de Jérôme ! Vous ne l'avez jamais rencontrée ?

ELODIE - Non, mais j'ai vu quelques photos. Très jolie.

SYLVIE - Quelle idiote !

ELODIE - Pardon ?

SYLVIE - Je n'ai compté que six personnes ! J'ai oublié de compter Auriane !

Sylvie sort.

JEAN - C'est original comme accueil !

ELODIE - Si on lui propose de manger dans la gamelle du chien je ne suis pas sûre qu'elle le prendrait bien...

JEAN, *souriant* - C'est flippant : tu commences à avoir les mêmes idées que ta grand-mère quand il s'agit de mettre les gens à l'aise.

ELODIE, *complice* - Tu sais de qui je tiens alors ! Tu imagines la scène ?

JEAN - En plus la cuisine, c'est l'endroit parfait pour la menacer de mort, elle aussi.

ELODIE - L'étrangler comme un poulet !

JEAN - N'empêche il faudra qu'on veille à ce qu'elles ne se retrouvent pas toutes les deux en tête-à-tête.

ELODIE - Ça ne va pas être facile ! Mamie va tout faire pour.

JEAN - Je vais proposer à Auriane d'écrire un livre « Comment résister à Giselle et sa descendance » ! On va faire fortune !

ELODIE, *aguicheuse* - D'habitude tu ne t'en plains pas trop de la descendance ?

JEAN, *la prenant dans ses bras* - Je ne m'en plains pas du tout. *Un temps.* Tu disais que tu avais vu des photos d'Auriane et Jérôme ?

ELODIE - Oui. Tiens, regarde. *elle sort son téléphone et le tend à Jean.* Jérôme m'a envoyé des photos de leurs vacances.

JEAN - Ils ont l'air heureux !

ELODIE - Elle est canon, tu ne trouves pas ?

JEAN, *hésitant* - Pas mal.

ELODIE - Pas mal ? C'est tout ?

JEAN - Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

ELODIE - Tu ne la trouves pas super canon ?

JEAN - Si, elle est vraiment jolie.

ELODIE, *faussement vexée* - Ah ! Tu la trouves jolie ?

JEAN, *vexé* - Tu es vraiment la petite-fille de ta grand-mère !

ELODIE, *regard complice* - Oh ça va, si on ne peut plus rigoler un peu.

JEAN, *redevenant sérieux* - On risque de rigoler suffisamment ce soir ! *Regardant les photos sur le téléphone d'Auriane*, C'est qui avec eux sur les photos ?

ELODIE - Sa fille.

JEAN - Hein ?

ELODIE - Oui ça m'a fait bizarre aussi.

JEAN - Jérôme est beau-père ?

ELODIE - Dit comme ça, c'est encore plus bizarre.

JEAN - Mais elle a l'air adulte, elle l'a eue à quel âge ?

ELODIE - Je ne sais pas exactement. On lui demandera.

JEAN - Remarque c'est mieux comme ça : ça évitera que Jérôme ait besoin de mettre les mains dans les couches tout de suite !

ELODIE - C'est bien une remarque de mec, ça.

JEAN - Ah ben oui, je te confirme.

ELODIE - Donc une fille qui a un enfant n'a pas le droit de se trouver quelqu'un ?

JEAN, *montrant et rendant le téléphone* - Ce n'est pas vrai, la preuve. Ce n'est pas non plus ce que j'ai dit, mais tu ne peux pas nier que c'est une contrainte. Quand tu vis le début d'une histoire avec quelqu'un qui a un enfant dont il faut s'occuper en permanence, tu dois accepter de toujours passer au second plan pour elle, alors si en plus tu dois mettre les mains dans les couches, tu ne facilites pas la magie des premiers jours.

ELODIE, *reprenant son téléphone* - En tout cas la question ne se pose pas.

JEAN - J'espère pour eux ! Elle a au moins 15 ans la gosse ce serait malsain. *Rigolant*, Ou alors il faut un connaisseur !

ELODIE, *mi-amusée mi-dégoûtée* - Oh non tu es crade ! En plus tu parles de la belle-fille de Jérôme là.

JEAN - La belle-fille de Jérôme ! Tes parents sont au courant ?

ELODIE - Ni eux, ni mamie.

JEAN - Tu n'as pas peur que ça froisse ta grand-mère et ses principes ?

ELODIE - Oui, ça pourrait poser un problème.

Retour de Sylvie, avec un set d'assiettes, couverts et verres.

SYLVIE - Voilà !

JEAN - Ah ! elle a le droit de manger à la table des grands !

SYLVIE - Jean, tu es taquin ! Ne lui dites pas que j'ai oublié de la compter surtout !

ELODIE - On va se gêner !

SYLVIE - Jean, je compte sur toi en votre nom à tous les deux !

JEAN - Eh ?!

On sonne à la porte.

SYLVIE - Les voilà ! *elle court vers la porte d'entrée mais se ravise et sort de l'autre côté* Mais qu'est-ce qu'ils font Bernard et maman ?

ELODIE - Ils font la gueule !

SYLVIE, *Off* - Bernard, maman, venez, ils sont là !

Sylvie retraverse le plateau et ouvre la porte.

Scène 2, SYLVIE, ELODIE, JEAN, JÉRÔME, AURIANE

SYLVIE - Bonsoir ! Entrez, entrez !

JÉRÔME - Bonsoir maman. Je te présente Auriane.

AURIANE - Bonsoir !

SYLVIE - Bonsoir Auriane, je suis ravie que tu sois là !

AURIANE - Je suis ravie également de faire votre connaissance !

SYLVIE - Ah non je t'en prie, tutoie-moi !

AURIANE - Avec plaisir ! *tendant un bouquet* Tenez je me suis permise !

SYLVIE - Oh, des fleurs, il ne fallait pas ! Auriane, mets-toi à l'aise, je te débarrasse ?

AURIANE, *retirant son manteau* - Oh non je vous en prie.

SYLVIE - Mais si mais si ! À Jérôme tiens-moi ce bouquet, mon grand.

AURIANE - Mais non mais non !

Sylvie pose son bouquet dans les bras de Jérôme pour ranger le manteau d'Auriane. Jérôme rend le bouquet à Auriane pour retirer sa veste. Sylvie revient.

AURIANE, *tendant le bouquet, mal à l'aise* - Euh. Tenez je me suis permise !

SYLVIE - Oh, des fleurs !

JÉRÔME, *caustique* - ... Il ne fallait pas !

SYLVIE, *à Auriane* - Mais tutoie-moi !

AURIANE - Avec plaisir !

JÉRÔME - Viens que je te présente ! Alors Auriane, voici ma sœur Élodie...

AURIANE - Enchantée !

ELODIE - Enfin ! ravie de faire ta connaissance Auriane !

Elles s'embrassent.

JÉRÔME - ...et Jean, son chéri !

AURIANE, *à Jérôme* - Celui qui t'a briefé pour ta grand-mère ?

JEAN - Lui-même ! Enchanté Auriane.

AURIANE - Moi également.

Ils s'embrassent. Sylvie traverse le plateau.

SYLVIE, *Off* - Bernard, maman, Auriane et Jérôme sont arrivés !

Sylvie revient.

ELODIE, *à Auriane, en regardant Sylvie* - Ne t'inquiète pas, mamie a tendance à être un peu « cash » dans ses propos mais elle est... euh... adorable.

Jean tousse.

AURIANE, *inquiète* - Je n'en doute pas. Je suis ravie de vous rencontrer tous.

SYLVIE - C'est nous qui sommes ravis ! Auriane, qu'est-ce que tu veux boire ?

JÉRÔME - On n'attend pas Bernard et mamie ?

SYLVIE - Mais non, ça les fera venir ! Tu sais quand Bernard entend un bouchon de champagne il a tendance à accélérer.

JÉRÔME - Ce n'est pas moi qui vais le contredire. A Auriane Tu ne vas pas contredire pour le champagne je suppose ?

AURIANE - Non, c'est parfait !

Sylvie commence à servir. Élodie l'aide.

ELODIE - Il faut dire que vous étiez attendus ! Quand maman a su que tu serais là ce soir, Auriane, elle a refait les stocks de boissons et d'apéritifs. Même si papa et mamie ont un peu tapé dedans depuis...

SYLVIE, *regard froissé à Élodie* - N'en parlons plus, tu veux.

JÉRÔME, *bas, à Jean* - Ils ne nous ont pas attendus pour ouvrir les hostilités ?

JEAN, *bas, à Jérôme* - Non ils ont pris de l'avance cette fois-ci.

AURIANE, *bas, à Jean* - Tu as des conseils à me donner ?

JEAN - Oui, mais tu devrais boire une ou deux coupes d'abord.

SYLVIE, *distribuant les coupes en commençant par Auriane, puis Jérôme, Jean et Élodie* - A ta santé Auriane ! et à la nôtre à tous !

TOUS - Santé.

SYLVIE - Alors Auriane, tu es du coin ?

AURIANE - Oui j'ai grandi dans le quartier. J'ai déménagé sur Bordeaux quelques années pour le travail mais je suis revenue récemment.

SYLVIE - Ah super ! Et qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

AURIANE - Je travaille à la poste.

JEAN - Non, mais comme métier ?

AURIANE - pardon ?

JÉRÔME - Auriane, je te présente l'humour de mon beau-frère. Un peu encombrant comme tu vois mais on s'y fait.

AURIANE, *comprenant la blague* - Ah non, il n'y a pas de mal. Moi je travaille dans la partie relations entreprises, je ne me sens pas visée.

SYLVIE - Ne fais pas attention Auriane !

AURIANE - Ne vous inquiétez pas.

SYLVIE - Mais tutoie-moi, enfin !

JEAN, *bas, à Élodie* - Ta mère lui demande de la tutoyer !

ELODIE - Je vois ça.

SYLVIE - Excusez-moi une petite minute, je reviens.

Sylvie sort.

Scène 3, ELODIE, JEAN, JÉRÔME, AURIANE

ELODIE - Et bien ! Tu es là depuis cinq minutes et maman te demande déjà de la tutoyer !

JEAN - Oui, on n'est pas tous logés à la même enseigne.

JÉRÔME - En même temps Jean c'est différent. Tu es un mec, et tu étais jeune quand tu as rencontré maman.

AURIANE - Sympa pour moi.

JÉRÔME - Non ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Il avait à peu près vingt ans, Élodie et lui faisaient leurs études, l'ambiance se prêtait plus difficilement au tutoiement.

ELODIE - Jérôme, ça fait six ans que maman connaît Jean, jamais elle ne lui a proposé de la tutoyer.

JÉRÔME - Vous n'avez jamais abordé le sujet, voilà tout.

JEAN, *amusé* - C'est vrai que ça a mis un certain temps à ta mère pour proposer le tutoiement à Auriane. A Auriane Ne t'inquiète pas je ne le prends pas mal. Ça m'amuse plus qu'autre chose. Et ça prouve qu'elle t'apprécie déjà.

ELODIE - Moi ça ne m'amuse pas. Ce n'est pas contre toi Auriane *se tournant vers Jean* mais franchement elle aurait pu te proposer de la tutoyer aussi. Jérôme tu en penses quoi ?

JÉRÔME - Qu'est-ce que tu veux que j'en pense ? Tu m'as toujours dit que tu trouvais ça normal que Jean vouvoie maman et Bernard.

ELODIE - Oui, sauf que là il y a deux poids, deux mesures.

JÉRÔME - Si ce n'est que ça je vais lui en parler.

ELODIE - Non, ça doit venir d'elle ou de moi.

JEAN - Tu sais chérie, je ne suis pas sûr que je me sentirais à l'aise à tutoyer ta mère.

ELODIE - Tu n'as qu'à refuser quand elle te le proposera.

JÉRÔME - Donc, tu proposes de demander à maman de demander à Jean de la tutoyer pour que finalement il refuse ?

ELODIE - C'est pour le principe !

AURIANE, à Jean - Ça se passe toujours comme ça les réunions de famille ici ?

JEAN - Oh oui. Ensuite la grand-mère fait son entrée, et là, ça prend toute sa saveur.

ELODIE - Elle a un nom, la grand-mère.

JEAN - Ne t'inquiète pas, Auriane va vite le retenir son nom.

JÉRÔME - A ce propos, qu'est-ce qui s'est passé avant notre arrivée ?

ELODIE - C'est assez simple. Maman et papa (à Jérôme enfin, beau-papa pour toi), ils ont organisé toute la soirée. Mamie est passée prendre un café en début d'après-midi, elle a vu tous les préparatifs et a tenté de me tirer les vers du nez : j'ai tenu bon. Elle a appelé Jean qui était encore à l'appart, il a eu le réflexe de ne pas décrocher. *Jean commente d'un sourire et d'un pouce en l'air.* Du coup elle est allée mettre la pression à Flo pour savoir ce qu'on organisait. Il n'a pas voulu répondre, elle l'a menacé de balancer qu'il était en couple. Il a craqué et a tout avoué. Du coup mamie a tapé un scandale auprès de maman, qui lui a proposé de rester avec nous.

JÉRÔME - Attends une seconde : Flo est en couple ?

JEAN - Oui. Et comme il n'avait pas répondu tout de suite à Giselle, elle a quand même lâché l'info auprès de ta mère.

AURIANE - Sérieusement, vous n'êtes pas rassurants.

JEAN, *éclatant de rire* - Mais non Auriane ne t'inquiète pas, elle est adorable leur mamie, on a dit tout ça juste pour que tu aies une excellente surprise finalement.

AURIANE - C'est vrai ?

JEAN, *redevenant sérieux* - Non.

ELODIE - Tu es vache !

JÉRÔME - Ma chérie, je suis vraiment désolé que ma grand-mère soit là ce soir. La famille est adorable, mais quand il y a mamie

c'est un calvaire. C'est un peu le passage obligé, mais je te promets qu'on va tout faire pour que ça se passe au mieux.

ELODIE, *se voulant rassurante* - Jean, vu que tu as aussi fait la connaissance de mamie, tu aurais quelques conseils pour Auriane ?

JEAN, *très sérieusement, presque militaire* - Oui : elle va essayer de te coincer en face-à-face. Pour éviter ça, moi, j'analyse les flux de circulation dans la maison pour rester constamment dans la pièce la plus peuplée. Tant que tu restes dans la meute, le prédateur ne peut rien contre toi. A part Giselle et toi, on est cinq ce soir. Si tu te trouves à un endroit où il y a moins de deux personnes non hostiles, rejoins immédiatement le reste du troupeau. Si tu dois aller aux toilettes, il te faut impérativement une escorte.

AURIANE - Une escorte ?

ELODIE - Ça, ce sera moi ! Je t'escorterai !

JEAN - Voilà, Élodie sera ton escorte personnelle.

AURIANE - Comment ça une escorte ?

JEAN - Fais-nous confiance ! Maintenant si Giselle arrive quand même à te coincer : évite de parler, mais surtout ne reste pas silencieuse, trouve un compromis. Si elle te pose une question, cherche le piège. Réponds à côté mais pas trop. Et de manière générale, il faut éviter les sujets glissants : mariage, fiançailles, sexe, religion, couple, enfants, et politique. *Court silence.* Je crois que j'ai fait le tour.

JÉRÔME - Depuis quand on ne peut plus parler de politique avec mamie ?

ELODIE - Depuis le confinement du Covid. Elle a perdu deux membres de son club de Bridge.

AURIANE - C'est horrible mais en quoi ça rend le sujet politique tabou ?

ELODIE - Quand Donald Trump a proposé de s'injecter du désinfectant comme solution au virus, ses amies se sont partagé une bouteille de white spirit et elles y sont restées. Ça a porté un sacré coup à mamie, et elle a mis tous les politiciens dans le même sac.

Scène 4, ELODIE, JEAN, JÉRÔME, AURIANE, SYLVIE

Sylvie revient avec un plateau de petits fours.

SYLVIE - De quoi vous parliez ?

JÉRÔME - Élodie et Jean nous conseillent d'éviter certains sujets en présence de mamie : mariage, enfants.

SYLVIE - Ce sont des sujets qui lui sont très chers. Elle rêve de voir tous ses petits-enfants mariés avec des enfants, et ça peut la rendre un peu insistante. N'y prêtez pas attention, chaque chose en son temps.

JEAN, *caustique, à Auriane* - Si elle te mesure le tour de hanches, n'y prête pas attention.

JÉRÔME - Ce n'est pas à l'ordre du jour.

AURIANE - Je confirme. Je ne dis pas « plus jamais », mais pas pour l'instant.

SYLVIE - Plus jamais quoi ?

AURIANE - Plus jamais d'enfant.

SYLVIE - Hein ?

JÉRÔME - Maman. Auriane a déjà un enfant.

SYLVIE - Quoi ? Oh, c'est... inattendu.

AURIANE, *aparté* - On ne me l'avait jamais faite celle-là.

SYLVIE - Je veux dire, c'est magnifique. Quel âge il a ton poupon ?

AURIANE - Dix-huit ans le mois dernier.

JEAN - Ça fait déjà du bon poupon, là.

SYLVIE - Dix-huit ans ?

Scène 5, ELODIE, JEAN, JÉRÔME, AURIANE, SYLVIE, GISELLE

Giselle entre, en tenue de soirée « Too-much » : bijoux, chapeau etc.

GISELLE - Qui a dix-huit ans ?

Ensemble - SYLVIE - Personne, maman.

ELODIE - Une amie à moi.

JEAN - ma petite cousine.

JÉRÔME - Un présentateur télé.

GISELLE - Vous m'expliquerez plus tard, j'ai besoin d'un verre.
« Il » n'est pas encore revenu ?

SYLVIE - Comme tu vois.

GISELLE - Tant mieux on est entre adultes !

SYLVIE - Maman !

Sylvie donne un coup de coude à Jérôme.

JÉRÔME - Hein ? Ah. Mamie, laisse-moi te présenter Auriane.
Auriane, ma grand-mère Giselle.

AURIANE, *marche sur des œufs, tend la main à Giselle* - Je suis enchantée de faire votre connaissance madame.

GISELLE - De mon temps, les convenances voulaient que ce soit l'aîné qui propose de serrer la main.

Sylvie et Élodie posent un regard noir sur Giselle.

JÉRÔME, *glacial* - Mais au vingt et unième siècle, c'est une marque de politesse et de respect de le faire.

GISELLE, *devenant d'un coup souriante et serrant la main d'Auriane avec vigueur* - Absolument, c'est ce que j'allais dire, même si c'est entendu que c'est encore en vigueur auprès de la Reine dans les monarchies, mais je ne suis pas la Reine ! N'est-ce pas ma chère Auriane ?

AURIANE, *hésitante* - Euh...

JÉRÔME - Eh non, mamie, tu n'es pas reine. On était au champagne, tu te joins à nous ?

Sylvie commence à servir.

GISELLE - Avec plaisir mon grand ! Et je te fais la bise au passage, puisque tu sembles oublier de saluer ta grand-mère ! Il faut croire que l'amour te fait tourner la tête plus que l'alcool ne fait tourner la mienne !

ÉLODIE, *bas, à Sylvie* - Charge sa coupe, maman.

SYLVIE - Oui, oui.

Sylvie remplit la coupe presque à ras bord et la tend à Giselle.

GISELLE - Dis-donc, avec ce type de coupe, je pourrais penser que tu cherches à m'enivrer.

ELODIE, *saisissant la bouteille et remplissant une nouvelle coupe au tiers* - Mamie a raison, ce n'est pas raisonnable à son âge de boire plus qu'un tiers de coupe. Tiens, mamie.

GISELLE, *hésitante* - Oh, et puis non je ne suis pas si âgée que ça, ma coupe ira très bien.

Élodie adresse un clin d'œil à Jérôme.

JEAN, *proposant à Giselle le fauteuil le plus éloigné d'Auriane* - Tenez Giselle, prenez donc ce fauteuil.

GISELLE, *prenant un tabouret et faisant le tour* - Merci mon cher Jean, mais je vais plutôt m'asseoir à côté de notre invitée. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de rencontrer le grand amour de son petit-fils, n'est-ce pas ?

JEAN, *bas à Élodie* - Il va falloir être prudents, elle est en forme.

Giselle prend le plateau de petits fours et le tend à Auriane avec un air mielleux.

GISELLE - Tenez ma chère servez-vous, et dites-nous : quel âge avez-vous ?

Auriane se sert, Giselle repose le plateau sans rien prendre.

SYLVIE, *faussement souriante* - Voyons maman, ce n'est pas une question qu'on pose à une jeune femme qu'on rencontre à peine.

GISELLE - Quel vieux jeu tu fais ma pauvre Sylvie ! Il n'y a aucune honte à dire son âge. Tenez Auriane, si ça peut vous mettre à l'aise, ma fille a cinquante-huit ans et telle que vous me voyez j'en ai quatre-vingts.

AURIANE - J'ai trente-neuf ans.

GISELLE - Trente-neuf ans, quel bel âge ! Moi, à votre âge, j'avais déjà trois enfants.

SYLVIE - Maman !

AURIANE, *prudente et souriante* - C'est merveilleux !

GISELLE - N'est-ce pas ?

SYLVIE - Maman !

JÉRÔME - Oui, mamie, merveilleux, mais raconte-nous plutôt comment tu as rencontré papy.

Élodie prend un tabouret et la photo du grand-père. Elle se place délibérément entre Auriane et Giselle. Regard noir de Giselle à Élodie, qui l'ignore.

ELODIE - Regarde Auriane, c'est le grand amour de mamie ! Il nous a quittés il y a trois ans mais c'était une perle d'homme !

GISELLE, émue - Oh, mon Louis. Si vous saviez comme il me manque.

SYLVIE - Je vais vérifier la dinde.

AURIANE, bas à Jérôme - Tu n'as pas dit à ta maman que je suis végétarienne ?

JÉRÔME - Merde !

JÉRÔME part vers la cuisine. Giselle se lève, va chercher un mouchoir, puis vient se rasseoir à la place de Jérôme, si bien qu'Auriane se retrouve entre Élodie et Giselle. Jean qui s'est levé entre-temps a tenté de faire la même chose mais Giselle a été plus rapide.

GISELLE - Si vous saviez Auriane, Louis était un vrai gentleman, comme on n'en fait plus aujourd'hui. La première fois qu'il est venu me parler au bal de mon village, il m'a dit « Chère mademoiselle, lorsque je vois vos yeux, vous me faites penser à une... »

SYLVIE, hurlant, off - Putain !

Jean éclate de rire. Giselle le fusille du regard.

GISELLE - ...à une apparition divine !

SYLVIE, en colère, off - C'est pas vrai Jérôme, c'est maintenant que tu me préviens ?

GISELLE - La prévenir de quoi ?

AURIANE - C'est à cause de moi, je suis...

ELODIE et JEAN, à Auriane - Non tais-toi !

AURIANE - ...végétarienne.

GISELLE - Ah, c'est du propre. Ma fille se décarcasse depuis deux jours pour préparer sa spécialité pour faire honneur à sa belle-fille, et celle-ci se révèle être une de ces victimes de la mode qui ne consomme que des salades aseptisées. Si vous aviez connu

la vie rurale durant la guerre, comme moi, vous remercieriez le Seigneur pour ce que vous avez dans votre assiette !

ELODIE - Mamie, tu es née en 1940 ! Sans minimiser, je doute que tes souvenirs de la guerre soient très présents.

JEAN - Et aujourd'hui, énormément de personnes sont végétariennes, c'est une marque de respect animal !

GISELLE - Idioties !

AURIANE, *mal à l'aise, se lève* - Si vous voulez bien m'excuser une minute. Où sont les toilettes ?

Élodie et Giselle lèvent la main.

Ensemble - GISELLE - Je vous accompagne !

ELODIE - Je t'accompagne !

GISELLE, à *Élodie* - Comment ça tu l'accompagnes ? Tu penses que cette petite a besoin d'aide pour savoir utiliser des toilettes ?

ELODIE, *clouée* - Hein ?

Sylvie et Jérôme reviennent.

JÉRÔME, *se place entre Giselle et Auriane* - Garde à vous ! Sans rire, qu'est-ce qui se passe ?

JEAN, *blasé* - Auriane veut aller aux toilettes.

AURIANE - On le saura.

JÉRÔME - Élodie, tu peux lui montrer le chemin s'il te plaît.

GISELLE - Je peux très bien le faire.

SYLVIE - Peu importe qui y va. MAIS, en passant, pensez à appeler Bernard.

Giselle baisse la main, déçue.

ELODIE, *avec un sourire vainqueur* - Suis-moi.

Élodie et Auriane sortent.

Scène 6, JEAN, JÉRÔME, SYLVIE, GISELLE

GISELLE - Végétarienne, je vous jure !

JÉRÔME - Écoute mamie ...

SYLVIE - Laisse Jérôme, c'est à moi de lui dire.

GISELLE - Me dire quoi ?

SYLVIE - Comment ça te dire quoi ? Tu te moques de nous ?

GISELLE - Et bien exprimez-vous. Vous avez quelque chose à me reprocher ? Parlez.

JÉRÔME - Des choses à te reprocher ? Tu veux la liste dans l'ordre chronologique ou alphabétique ?

Jean pouffe de rire.

GISELLE - Comment oses-tu me parler ?

JÉRÔME - Et toi, comment tu oses te comporter ? Tu sais qui est Auriane pour moi. Tu le sais, oui ou non ?

GISELLE - Bien sûr que je le sais. Elle a l'air charmante.

SYLVIE - Alors si elle est charmante, tu nous expliques pourquoi tu l'attaques depuis son arrivée ? En lui serrant la main, en lui parlant d'enfants, sur le fait qu'elle soit végétarienne - oui, on a entendu depuis la cuisine. Et à l'instant, tu voulais l'accompagner pour la prendre à part. Tu voulais lui dire quoi ?

GISELLE - Je vois, c'est un complot.

SYLVIE - Écoute maman...

JÉRÔME - Non laisse-la parler, il faut que ça sorte et il vaut mieux que ce soit maintenant.

GISELLE - Qu'est-ce que vous me reprochez exactement ? D'être choquée en apprenant que cette jeune femme ne touchera pas à la dinde que ma fille s'est appliquée à préparer au nom d'un principe de mode ? Oui, ça me choque. Vouloir connaître son opinion sur la famille et les enfants pour m'assurer du bonheur de mon petit-fils ? Là encore, je plaide coupable.

JÉRÔME - Mon bonheur il est acquis mamie. Entre les mains d'Auriane, tellement mal à l'aise par tes questions qu'elle a préféré partir aux toilettes pour reprendre son souffle. Tu veux t'assurer qu'elle est parfaite ? Elle ne l'est pas. Tu veux t'assurer qu'elle a la même conception préhistorique de la vie que toi ? Elle ne l'a pas. Mais je te préviens, si je dois choisir entre cette soirée et Auriane, je la choisis elle sans aucune hésitation et on vous laisse en plan.

GISELLE - Tout est ma faute je vois, bravo c'est du propre. On lui demandera à ta petite si elle est mal à l'aise en ma présence, tu verras bien.

SYLVIE - Maman ne joue pas l'idiote. Évidemment qu'elle ne dira pas que tu la mets mal à l'aise.

GISELLE - Alors, soit vous vous trompez, soit cette jeune femme est incapable de dire ce qu'elle pense. Et dans ce dernier cas, mieux vaut arrêter là.

JÉRÔME - Arrêter là ? *Jérôme va chercher son manteau et se plante devant Giselle, prise de panique.* Alors ? Précise ta pensée. Mais réfléchis bien avant de parler.

GISELLE, *hésitante* - Je me suis peut-être laissée emporter, mais quand vous me présentez quelqu'un qui vous tient à cœur, jamais je ne me permettrais de mettre cette personne mal à l'aise.

JEAN, *hurlant de rire puis s'arrêtant net* - Oh, pardon.

GISELLE, *glaciale* - Vous avez quelque chose à ajouter, vous ?

JEAN - Non, non, pardon.

JÉRÔME, *posant son manteau* - Et pourquoi pas ? Jean a pas mal d'expérience sur le sujet, après tout c'est le mieux placé pour donner un avis objectif, non ?

GISELLE - Absolument. On vous écoute, Jean.

SYLVIE - Ça suffit ! Je vous interdis de mêler Jean à cette querelle !

GISELLE - Pourquoi ? Vous avez peur de vous entendre dire qu'il ne me reproche rien ?

SYLVIE - Il n'a pas à prendre parti pour qui que ce soit dans la famille !

GISELLE - C'est une curieuse définition de l'honnêteté que tu as là ma fille. Jean, si vous n'avez rien à dire, vous devriez peut-être aller aux toilettes vous aussi ? Il semble que ce soit de coutume ici.

JÉRÔME - Mais ce n'est pas possible, qu'est-ce qui peut bien passer par ta tête pour parler comme ça !

GISELLE - Moi, je dis ce que je pense droit dehors, mon grand. C'est comme ça que j'ai été élevée !

JÉRÔME - Le fait de tout dire sans filtre ce n'est pas une marque de sagesse mamie, c'est une marque de connerie.

GISELLE - Jérôme !

SYLVIE - Ça suffit maman, Jérôme a raison !

GISELLE - Il a raison d'insulter sa grand-mère ? En voilà trop.

Scène 7, JEAN, JÉRÔME, SYLVIE, GISELLE, BERNARD

Bernard entre.

SYLVIE - Il ne t'insulte pas, il insulte ton attitude.

GISELLE - Ça reste une insulte !

JÉRÔME - Un diagnostic plutôt !

GISELLE - Sylvie ! Comment as-tu élevé ton fils ?

BERNARD - Parfaitement bien ! Elle a élevé ses trois enfants parfaitement bien. J'ai beaucoup de chance d'être le beau-père de Jérôme et le père d'Élodie et Florent.

SYLVIE, *rassurée dans son rôle de mère* - Merci.

GISELLE - Il ne manquait plus que lui.

JÉRÔME - Bernard !

Jérôme et Bernard se prennent dans les bras et se font la bise.

JÉRÔME, *bas à Bernard* - Elle est insupportable.

BERNARD, *bas à Jérôme* - Allez reprends-toi mon grand, ça va aller.

GISELLE - Ce n'est pas bientôt fini ces messes basses ?

BERNARD - Qu'est-ce que j'ai raté ?

JEAN, *commentant d'un air absent* - On est à sept-cinq pour Giselle. Deuxième set.

GISELLE - Pardon ?

JEAN, *se reprenant* - Hein ? Euh non, je disais que j'allais chercher le deuxième set d'assiettes pour la dinde. Enfin, la salade.

Jean sort.

BERNARD - Deuxième set, rien n'est perdu ! *prenant un grand sourire* Alors, où est-elle ton Auriane ?

SYLVIE - Aux toilettes.

GISELLE - Vu le temps qu'elle y passe, elle doit être constipée. Voilà où elle en est avec ses idioties de ne pas manger de viande !

SYLVIE - Charmant, maman.

JÉRÔME - Ou alors elle réfléchit à comment te supporter peut-être ?

BERNARD - Elle est en forme Giselle.

GISELLE - Vous, on ne vous a pas sonné.

BERNARD - Giselle, vous êtes chez moi. Et si justement vous n'aviez pas sonné aujourd'hui, on passerait un bien meilleur moment !

GISELLE, à Sylvie - Tu vois ? Tu vois comment il se permet de me parler ?

SYLVIE - Il n'a pas tort !

Jean revient avec une assiette et des couverts.

GISELLE - Ah, c'est comme ça ? *Silence.* Je vois ce qu'il me reste à faire ! Vous ne voulez pas de ma présence, il suffit de le dire ! Je m'en vais ! Mais je vous préviens, ne comptez plus sur moi, et inutile de jouer les hypocrites comme vous le faites chaque année, en m'invitant au restaurant pour mon anniversaire ou en m'offrant un sapin pour Noël !

BERNARD - On va innover, cette année on le découpera en planches avant de vous l'offrir !

GISELLE, *ne comprend pas tout de suite* - En planches ?

JEAN, *comprenant* - Oh merde.

GISELLE, *comprenant l'allusion* - Ah ! C'est le bouquet, vous voulez ma mort, c'est ça ? Sylvie, tu ne dis rien ? *Silence.* Très bien ! Vous l'aurez ! Je ne vous souhaite pas la bonne soirée !

Giselle se lève et commence à rassembler ses affaires.

Élodie et Auriane reviennent.

Scène 8, JEAN, JÉRÔME, SYLVIE, GISELLE, BERNARD, ELODIE, AURIANE

ELODIE - Tu vas où, mamie ?

GISELLE - Demande à ton mécréant de père !

ELODIE, *voyant Bernard* - Qu'est-ce qu'elle veut dire, papa ?

AURIANE, *voyant Bernard* - Monsieur Amercier ?

BERNARD, *surpris* - Euh... oui ?

ELODIE - Tu connais papa ?

AURIANE, *figée* - Non.

JEAN - Tu viens de l'appeler par son nom.

GISELLE - En tout cas elle connaît son nom de famille.

BERNARD s'approche et tend la main à Auriane. Elle allait lui faire la bise. Il comprend, part pour lui faire la bise et elle lui tend la main. Ils se serrent la main.

BERNARD - On s'est déjà vus, non ?

GISELLE - Bah tiens !

SYLVIE - Maman !

AURIANE - Oui. Enfin non. Enfin peut-être, on s'est peut-être croisés à la poste.

BERNARD - A la poste ?

AURIANE - Oui, je travaille à la poste.

GISELLE - J'imagine que vous aimiez sonner aux portes et partir en courant quand vous étiez petite ?

AURIANE - Hein ? Oui, pourquoi ?

Jean a un fou-rire, Giselle un air triomphant.

JEAN - Désolé Auriane. C'est plus fort que moi.

ELODIE, *tendant de calmer le jeu* - Tenez, reprenons un verre, et servez-vous en apéritifs, ils sont chauds !

GISELLE - Oui, surtout ceux fourrés à la viande.

SYLVIE, *à Bernard* - Tu connais Auriane ?

JÉRÔME, *à Auriane* - Tu connais mon beau-père ?

BERNARD, *sincère* - Je crois l'avoir déjà rencontrée mais je ne vois pas où.

AURIANE, à Jérôme - Plus tard.

JEAN - C'était peut-être une élève du lycée ?

ELODIE - Tu étais à quel lycée quand tu habitais ici ?

AURIANE, à voix basse, *terrorisée* - Condorcet.

Bernard reconnaît Auriane. Il se fige de terreur.

JEAN, *trionphant* - Et voilà. A Auriane. Bernard est prof de Gestion à Condorcet. Vous avez dû vous croiser là-bas.

SYLVIE, à Bernard - Qu'est ce qui t'arrive ?

Silence glacial. Auriane et Bernard se regardent longuement.

GISELLE - Aviez-vous pour habitude de coucher avec vos professeurs Auriane ?

Nouveau silence.

ELODIE - Non...

Sylvie met une énorme claque à Bernard.

SYLVIE, *sautant sur Bernard et l'assénant de claques* - Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai !

BERNARD - Arrête !

JÉRÔME et ELODIE, *Séparant Sylvie de Bernard, pendant que Jean les aide* - Maman, arrête !

SYLVIE, *hurlant de rage* - Une fois ! Tu m'avais fait la promesse que ce n'était arrivé qu'une fois !

GISELLE - Vous vous êtes surpassé Bernard ! Non seulement vous avez eu des vues sur votre belle-fille, mais en plus vous les avez eues avant notre Jérôme, c'est un nouveau record !

JÉRÔME - Ferme-la mamie !

SYLVIE, *passant progressivement de rage à douleur* - Une seule fois ! Tu m'avais promis !

BERNARD - Mais... oui ! Ce n'est arrivé qu'une fois !

GISELLE - Dans ce cas, expliquez-nous ça !

SYLVIE - Tu m'as juré sur la tête de nos enfants que cette Anne-Laure était la seule bêtise que tu avais faite de ta vie.

JÉRÔME, *se figeant puis regardant Auriane* - Anne-Laure ?

SYLVIE - Quoi ?

AURIANE, *en pleurs* - Auriane, c'est un surnom.

BERNARD, *suppliant Sylvie* - Ma chérie, je te le jure, c'était la seule fois ! Je ne sais pas par quel hasard extraordinaire elle est ici ce soir mais je n'y peux rien ! Je ne l'ai pas revue depuis cette histoire ! *En regardant Auriane* Et tu étais d'accord ! Tu es partie en province et jamais on ne s'est recontactés !

AURIANE - C'est la vérité.

Giselle met une claque à Auriane.

Jérôme repousse brutalement Giselle.

GISELLE - De la part de ma fille !

ELODIE - Du calme tout le monde ! Bon écoutez, la situation n'est pas facile, mais ressaisissez-vous ! Maman, papa ne t'a pas menti, et Auriane le confirme. On ne pourrait pas juste essayer de faire la paix ou d'en discuter calmement ? Et toi mamie, tu n'as pas à lever la main sur la copine de Jérôme ! L'eau a coulé sous les ponts, cette histoire a vingt ans.

GISELLE - Dix-neuf !

ELODIE - OK, dix-neuf ! Et alors, quelle différence ?

JEAN, *soudain pétrifié* - Il y a peut-être une différence de taille.

ELODIE - Quelle différence ?

Sylvie, Élodie et Jérôme se figent en réalisant.

BERNARD - Quoi ? Ça ne fait aucune différence !

SYLVIE, *A Auriane* - Non, ne me dis pas que Bernard est... Non ?

BERNARD - Que je suis quoi ?

Auriane essaye de répondre et fond en sanglots.

Sylvie explose et renverse la table en hurlant.

BERNARD, *s'approchant de Sylvie* - Mais enfin calme-toi !

SYLVIE - Toi ne t'avise pas de me toucher !

JÉRÔME, à *Auriane* - Ce n'est pas vrai ? Ce n'est pas possible ?

Sylvie se jette sur Auriane. Jérôme et Jean les séparent.

GISELLE - J'avais bien dit que la claque était de sa part.

BERNARD - Mais bon sang quelqu'un pourrait m'expliquer ?

ELODIE - Pas devant mamie.

GISELLE - Et pourquoi pas devant moi ?

ELODIE - Pourquoi pas devant toi ? Tu veux savoir ? Parce que tu es une fouteuse de merde, mamie ! Parce que tu cherches absolument tous les prétextes pour foutre le bordel alors on ne tient pas à te donner des munitions en plus ! Tu donnerais tout ce que tu as pour enfoncer papa !

SYLVIE - Oui, alors que lui, il ne se prive pas pour « enfoncer » les autres !

ELODIE - Maman, c'est indigne de toi, ça !

BERNARD, *tendant de prendre la défense de Sylvie* - Ça ne regarde que ta mère et moi, ne te mêle pas de ça Élodie !

BERNARD - J'enfonce qui, moi ?

GISELLE - La petite *Auriane*.

ELODIE, à *Bernard* - La moindre des choses quand je te défends face à ton passé, ce serait que tu te taises ! *Regard penaud, presque enfantin, de Bernard. Élodie reprend sur un ton d'apaisement, à ses parents* Je te défends parce que vous êtes les premiers à me faire des leçons sur l'importance de ne pas revenir sur les erreurs déjà pardonnées, et jusqu'à preuve du contraire, tu n'as rien fait de plus que ce que maman savait déjà !

SYLVIE, *mauvaise* - C'était avant que j'apprenne que ce *gentleman* m'a fait un gosse dans le dos !

BERNARD et GISELLE - Pardon ?

SYLVIE, *s'approchant d'Auriane, Jérôme s'interpose* - Alors *Auriane*, pourquoi tu n'annonces pas la merveilleuse nouvelle à mon mari ? C'est bien beau de faire des enfants, il faut les assumer après tu ne crois pas ?

AURIANE - C'est un cauchemar.

BERNARD - Mais de quel gosse tu parles ?

SYLVIE - Du tien, abruti ! Tu es débile en plus d'être pervers ? Auriane a eu un gosse de toi quelques mois après ta « petite bêtise sans conséquences ». Dire que je partage ma vie avec toi, ça me dégoûte.

Sylvie sort en direction des chambres.

GISELLE - Bien parlé.

BERNARD - Mais ce n'est pas possible. Auriane ? Ce n'est pas possible ?

AURIANE - Il faut que j'aille prendre l'air.

ELODIE - Je t'accompagne. A Jean Tu peux soutenir Jérôme ? Si mamie et papa s'entretuent, tu... laisses faire.

JÉRÔME - Auriane, attends.

ELODIE, à Jérôme - Ne t'inquiète pas je m'en occupe. Raisonne maman si tu peux.

JÉRÔME, donnant son manteau à Élodie - Donne-lui mon manteau.

BERNARD - Mais attendez...

JÉRÔME - Laisse-les sortir.

GISELLE - Je vais voir ma fille.

Auriane et Elodie sortent. Giselle sort vers les chambres. Un temps.

BERNARD, se reprenant et partant derrière Giselle - Attends la vieille, qu'est-ce que tu vas lui dire ?

Jérôme s'assoit, abasourdi.

Scène 9, JEAN, JÉRÔME

JEAN - Tu sais, quand je t'ai dit au téléphone que ça ne pourrait pas plus mal se passer pour Auriane que pour moi ? Je retire.

JÉRÔME - C'est la fille de Bernard !

JEAN - Écoute, Jérôme...

JÉRÔME - Non, tais-toi !

JEAN - Bravo, c'est mature ça. Je comprends que ça te fasse un choc mais ce n'est pas la fin du monde.

JÉRÔME - Mon beau-père s'est tapé ma fiancée, tu appelles ça comment ?

JEAN, *tendant un trait d'humour* - Le Nord ?

JÉRÔME - Quoi ?

JEAN - Non laisse tomber. Ce qui se passe, c'est une énorme coïncidence malsaine, mais au fond, Auriane n'a rien fait de mal depuis que vous êtes ensemble. Et Bernard non plus, il n'était même pas au courant.

JÉRÔME - Mais mets-toi à ma place une seconde ! Tu découvres qu'Élodie a un enfant avec ton père, tu le prends comment ?

JEAN - Auriane ne t'a jamais caché qu'elle a une fille. Tu es même parti en vacances avec.

JÉRÔME - C'était avant de savoir qu'il s'agissait de ma sœur !

JEAN - Pas vraiment. Bernard n'est pas ton père, même si je sais que tu le considères comme tel. C'est... la fille biologique de ton beau-père.

JÉRÔME - Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

JEAN - Entre Auriane et toi ou dans la famille tu veux dire ?

JÉRÔME - Entre Auriane et moi.

JEAN - Ça ne dépend que de vous.

JÉRÔME - Un couple peut survivre à ça ?

JEAN - Tu trouveras des couples qui survivent à la maladie, à la perte d'un enfant, à l'adultère, et d'autres qui se séparent parce qu'ils ne sont pas d'accord sur la couleur des rideaux. Tu ne peux pas changer le problème, mais tu peux choisir la solution.

JÉRÔME - Et entre maman et Bernard ?

JEAN - Pareil, le choix leur appartient. Et il faudra composer avec la grand-mère, ce ne sera pas simple.

Silence.

JÉRÔME - Ça sent le brûlé, non ?

JEAN - Pas forcément, mais ça ne va pas être facile.

JÉRÔME - Non, ça sent vraiment le brûlé. L'odeur.

JEAN - Tu as raison. Merde ! La dinde !

Jérôme et Jean courent vers la cuisine.

Rideau.

ACTE III

La cuisine.

Côté jardin, un accès vers l'entrée et le salon.

Au milieu, un four ouvert, calciné, une énorme trace de brûlé au-dessus, un départ d'incendie maîtrisé à temps. Un réfrigérateur, beaucoup de préparatifs du repas sur le plan de travail, une fenêtre unique qui est ouverte. Il fait nuit dehors mais un arbre est visible. Le décor est monté de telle sorte qu'un acteur peut se glisser derrière la fenêtre, devant l'arbre.

Côté cour, accès vers les chambres et les toilettes.

Scène 1 : LE POMPIERS, SYLVIE, puis BERNARD

A l'ouverture du rideau, le capitaine des pompiers finit d'inspecter le four et se relève.

LE CAPITAINE - Voilà Madame. Une chance que vous soyez voisins de la caserne et que votre beau-fils ait pu nous prévenir. Le feu est totalement éteint. On a coupé l'arrivée électrique du four et les gaines ne sont pas endommagées. Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles et faire appel à votre assureur demain.

SYLVIE - Merci. Je ne pense pas trouver le sommeil facilement.

LE CAPITAINE - Ah oui, un départ de feu ça fait toujours un choc. Mais croyez-moi, vous vous en sortez bien. Les autres pièces ne sont pas touchées, votre hotte a même aspiré le plus gros des fumées. Une seule pièce touchée, ça relève presque du miracle. Vous avez une vraie chance de cocue, si je puis me permettre.

SYLVIE, *se met à pleurer.*

LE CAPITAINE, *croyant que Sylvie est victime de l'émotion liée au feu* - Allons, allons, c'est terminé. Je comprends que ça vous ait gâché la soirée, mais personne n'est blessé, c'est le principal.

SYLVIE - Personne n'est blessé ? La soirée n'est pas finie..

LE CAPITAINE - C'est très bien de le prendre comme ça. Vous avez raison, prenez un petit remontant tous ensemble en famille, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

SYLVIE - On va dire ça. Qu'avez-vous à la main ?

LE CAPITAINE, *montrant son poignet* - Oh ce n'est rien, votre maman m'a mordu quand on l'a évacuée de la maison.

SYLVIE - Navrée.

LE CAPITAINE - Cela arrive parfois, les victimes sont tellement terrorisées que leurs réactions sont incontrôlables. Mais c'est vrai que ses menaces de mort faisaient peur.

Bernard apparaît derrière la fenêtre. Il tient une torche et éclaire autour de la fenêtre, côté extérieur.

SYLVIE - Qu'est-ce que tu fais ?

BERNARD - Je regarde si les fumées ont marqué le crépi. Ça a l'air d'aller. On a eu de la chance.

SYLVIE, *cynique* - Oui, on a beaucoup de chance ce soir je trouve.

BERNARD - Écoute chérie...

SYLVIE - Ferme-la !

LE CAPITAINE - Ne vous inquiétez pas Monsieur, votre femme est un peu choquée par les événements, c'est assez normal.

SYLVIE - Oui, « chéri », je suis « choquée par les événements ».

LE CAPITAINE - Vous voyez ? C'est bien de le reconnaître. C'est le premier pas pour effacer ce vilain souvenir.

BERNARD - Merci de votre réactivité en tout cas ! Une chance que l'on soit voisins de leur caserne !

LE CAPITAINE, *lourd* - Je disais justement à Madame que vous avez eu une vraie chance de cocus ce soir !

Sylvie fixe Bernard.

BERNARD - Le terme n'est peut-être pas approprié.

SYLVIE - Au contraire.

LE CAPITAINE, *commençant à comprendre la situation* - Euh, bon. Et bien moi, j'ai fini ici. À Bernard. Vous pouvez dire à votre famille qu'ils peuvent rentrer dans la maison, il n'y a plus de danger.

Bernard disparaît derrière le mur, en direction de l'entrée.

LE CAPITAINE - Madame, vous avez besoin de quelque chose ?

SYLVIE - Non, merci, ça va aller !

LE CAPITAINE - A votre service Madame !

Scène 2 : SYLVIE, JEAN

Le Capitaine sort, puis Jean entre dans la cuisine.

SYLVIE - Ah, c'est toi.

JEAN - Vous tenez le coup ?

SYLVIE - Tu peux me tutoyer tu sais.

JEAN - Je n'oserais pas.

SYLVIE - Ah ? Elodie a dit tout à l'heure que ça te tenait à cœur. Pardon, je suis un peu sèche, ce n'est pas contre toi.

JEAN - Il n'y a pas de mal. Je vais quand même essayer le tutoiement.

SYLVIE - Je ne t'ai pas remercié pour la maison. C'est grâce à toi si les pompiers sont arrivés à temps.

JEAN - C'est Jérôme qui a senti. Ensuite il est parti vous prévenir pendant que j'allais à la caserne. Mais pourquoi vous n'étiez pas sortis entre-temps ?

SYLVIE - Maman refusait de quitter sa chambre malgré l'incendie. Elle répétait qu'elle allait mourir à cause de la négligence de Bernard.

JEAN - Ah.

SYLVIE - Heureusement que vous étiez là tous les deux. Tu as parlé un peu avec Jérôme ?

JEAN - Oui.

SYLVIE - Comment il va ?

JEAN - Pas bien.

SYLVIE - Il ne méritait pas ça.

JEAN - Toi non plus. La soirée a été rude pour tout le monde.

SYLVIE - D'ailleurs qu'est-ce qu'ils font les autres ?

JEAN - Ils restent avec Giselle. Elle portait un masque à oxygène.

SYLVIE - Un masque à oxygène ? Elle a besoin de ça pour respirer ?

JEAN - Oh, non, Bernard a expliqué qu'elle jouait la comédie, donc ils lui ont donné un masque qui n'est pas branché. Mais dès qu'on le lui retire elle prétend qu'elle s'étouffe.

SYLVIE, *consternée* - Maman, elle n'est pas possible !

JEAN - D'après Jérôme elle va bien.

SYLVIE - Qu'est-ce qu'il compte faire ?

JEAN - Il encaisse le coup déjà.

SYLVIE - Le pauvre. Il avait enfin trouvé quelqu'un, il était heureux depuis quelque temps.

JEAN - Pourquoi tu parles au passé ? Tu penses qu'ils vont se séparer ?

SYLVIE - Tu en penses quoi toi ?

JEAN - Je pense qu'il y a deux couples en danger ce soir. Et que pour que ça finisse bien il faudra que tout le monde mette de l'eau dans son vin.

SYLVIE - J'aimerais t'y voir. *Silence.* Enfin, non, je n'aimerais pas t'y voir, tu es avec Élodie.

JEAN - Je crois qu'il est vraiment amoureux d'Auriane.

SYLVIE - Ça a l'air réciproque.

JEAN - Je pense, oui.

SYLVIE - Alors il faudrait qu'ils restent ensemble.

JEAN - Tu ne lui en veux pas ? À Auriane ?

SYLVIE - Je ne sais pas trop. D'un côté je l'ai maudite pendant vingt ans, mais maintenant qu'elle a un visage, ça a l'air d'être une femme bien. Je ne sais pas.

JEAN - Tu sais, à l'époque, elle était jeune. Elle avait quoi ? 21 ans ? On fait des conneries à cet âge. Je sais de quoi je parle.

SYLVIE, *sourire timide* - Je comprends pourquoi vous vous entendez bien avec Élodie. Elle m'a dit à peu près la même chose, elle m'a renvoyé à la tête toutes les leçons que j'ai pu lui donner sur l'importance de pardonner aux autres, elle a souligné que Bernard

n'avait rien fait de plus que ce que je ne savais déjà. Mais là, avec la situation... Je ne pourrai pas oublier certaines trahisons.

JEAN - Pardonner et oublier, ce sont deux choses très différentes. Ce n'est pas comme ça que j'imaginai cette soirée.

SYLVIE - Mon mari a une fille cachée qu'il ignorait lui-même, c'est la belle-fille de mon propre-fils, ma mère veut la mort de mon mari et simule à moitié la sienne, mon mari veut enterrer ma mère pour Noël et la maison a failli brûler. Vraiment, je ne vois pas ce qui aurait pu plus mal se passer.

JEAN, *machinalement* - Auriane aurait pu être la fille cachée ! Jérôme aurait été en couple avec sa sœur ! *Sylvie fond en larmes.* Oh pardon. Mais c'est toi qui me demandes comment ça aurait pu être pire !

SYLVIE, *en sanglotant* - Ça ne m'aide pas du tout !

Scène 3 : SYLVIE, JEAN, GISELLE puis BERNARD et JÉRÔME

Giselle entre dans la pièce. Elle a toujours son chapeau. Quand Sylvie lève la tête, elle surjoue la douleur à la poitrine.

GISELLE - Ah ! Ma respiration !

JEAN - Asseyez-vous Giselle, économisez votre souffle.

GISELLE - Comment pourrais-je ?

SYLVIE, *sèche* - Commence par te taire.

GISELLE, *oubliant sa comédie* - Sylvie !

SYLVIE - Tu vois ? Ça va déjà mieux !

GISELLE - Je manque de mourir dans un incendie et voilà que ma fille m'insulte !

SYLVIE - Maman je n'ai vraiment pas envie de me battre avec toi maintenant. Tu nous as tous mis en danger avec ta lubie de rester allongée alors que la cuisine brûlait, donc ne la ramène pas trop.

GISELLE - J'ai dû porter un respirateur artificiel pendant une heure pour me remettre !

JEAN, *blasé* - C'était un masque et il n'était pas branché Giselle. C'était simplement pour vous rassurer.

GISELLE - On voit bien que ce n'est pas toi qui devais porter ce masque !

SYLVIE - Jérôme et Bernard sont toujours dehors ?

JEAN - Tu veux que j'aille voir ce qu'ils font ?

GISELLE - Depuis quand te permets-tu de tutoyer ma fille ?

SYLVIE, *sèchement* - Depuis que je le lui ai demandé. A Jean. Non laisse, ils doivent avoir des choses à se dire.

GISELLE - Bien sûr, maintenant que Giselle n'est plus dehors, on peut recommencer à parler entre adultes, c'est ça ?

SYLVIE - Maman, tu veux bien nous lâcher un peu avec ta parano ? Le fait qu'ils ne parlent pas en ta présence ne signifie pas qu'ils ne te considèrent pas. Regarde, ils parlent tous les deux et je ne suis pas avec eux non plus, tu vois bien ?

GISELLE - C'est évident qu'ils ne vont pas parler en ta présence, puisque tu vas quitter ce mécréant de Bernard.

SYLVIE - Pardon ?

GISELLE - Ma fille, Bernard est un pervers, méchant, pédophile et sans scrupules, mais je lui reconnais qu'il n'est pas idiot - toi qui me reproches toujours de ne lui trouver que des défauts, tu vois bien que tu te trompes - Il a bien compris que tu allais le quitter ce soir. D'ailleurs, je t'en félicite.

JEAN, *sidéré* - On a franchi un niveau, là.

SYLVIE - Mais qu'est-ce que tu racontes ?

GISELLE - La vérité ! C'est évident que tu ne pourras pas rester avec un homme qui t'a fait un enfant dans le dos, même si tu étais assez stupide pour le vouloir, d'ailleurs ! Que diraient les gens ?

JEAN, *sidéré* - Mais elle est encore plus cramée que la dinde !

GISELLE, *croquant que Jean parle de Sylvie* - Je te ne te le fais pas dire ! Toute la famille parlerait dans son dos !

SYLVIE - Mais qu'est-ce que j'en ai à faire que la famille parle dans mon dos ?

GISELLE - Tu vois ? Tu n'as pas besoin de ça pour comprendre que c'est la bonne chose à faire ! Bravo !

JEAN, voulant parler pour lui-même mais Giselle et Sylvie entendent - Elle tourne à la cocaïne la vieille !

Giselle regarde Jean, glaciale. Silence.

GISELLE - Tu disais, malappris ?

SYLVIE, d'abord calme, explose crescendo, jusqu'à la limite de la folie - Il disait « Elle tourne à la cocaïne, la vieille ! ».

Texte complet : 69 pages

Existe en version 7 ou 6 acteurs.

**Pour recevoir le texte complet, contacter Guillaume Roques
groques@live.fr**